

cette cause que j'ai visité avec beaucoup d'intérêt la grande ferme de George A. Pierce, de Stanstead, province de Québec, située à une courte distance de Derby Line, Vermont. M. Pierce est tout à fait converti à l'ensilage, comme étant avantageux et économique pour l'alimentation des vaches, et il a construit et rempli un silo l'an dernier. En réponse à mes questions touchant le nouveau système, M. Pierce m'a dit :

“ J'apporte un profond intérêt au système de l'ensilage. Je suis son avocat zélé, et je suis entièrement convaincu de son efficacité en théorie et en pratique. Je me ferai un plaisir de vous donner tout ce que je pourrai de renseignements sur ce sujet, pour en faire bénéficier mes frères cultivateurs.”

Cette bonne réception que m'a faite M. Pierce est de la nature de celle, que m'ont faite tous les cultivateurs qui ont construit des silos. Les pionniers de cette grande industrie n'ont été trompés par personne à son sujet, ils n'ont aucun intérêt à tromper, ils ne désirent pas influencer les autres cultivateurs à l'encontre de leur intérêt ou de leur profit, mais comme chaque essai finit par un succès, le principe doit être bon.

“ Quelle raison, ” demandai-je, “ pouvez-vous donner comme base de votre foi dans le principe de l'ensilage ; de quel avantage est-il pour le cultivateur ? ”

“ Mon idée est, ” répliqua M. Pierce, “ qu'il faut aux cultivateurs un système qui leur donne un plus fort rapport sur un terrain plus restreint que celui qu'ils sont maintenant forcés de cultiver. Ils devraient obtenir d'un terrain donné le double de ce qu'ils obtiennent. Si un cultivateur ne parvient pas à faire son profit de certaines idées et pratiques d'amélioration dans notre siècle de progrès et de compétition, il doit se résigner au rôle d'esclave qu'il a joué jusqu'à présent, et ne retirer que de maigres profits en retour de ses peines. Je crois que l'ensilage est le remède sûr contre tous ces obstacles que rencontre l'agriculteur. Je vais, en conséquence, consacrer au pâturage une grande partie de ma culture et m'efforce de me contenter d'une plus petite étendue de terre cultivée. Je vais pouvoir doubler le nombre de mon bétail, qui est maintenant de 100 têtes. De plus, l'ensilage offre un aliment à principe succulent, semblable à celui de l'herbe, constituant, en conséquence, la nourriture la plus éminemment bonne qu'on puisse donner au bétail, d'un bout de l'année à l'autre. Je sais que les hommes de science diffèrent d'opinion là-dessus. Ils dénoncent l'ensilage comme une erreur, dans les termes employés par le président du Bureau d'agriculture du Vermont. Je ne m'occupe cependant pas de cela. Mon expérience pratique m'enseigne que leur théorie est l'erreur, et ce que je pratique la réalité. Lorsque je nourris mes vaches avec de la nourriture gardée en silo, et qu'elles me donnent en retour le même rendement qu'elles me donnent nourries à l'herbe, produisant la même quantité de lait, de la même qualité, faisant d'aussi bon beurre, en aussi grande quantité ; lorsque cette nourriture les maintient dans le même état d'embonpoint, donne du ton et de la vigueur au système, comme l'indique la couleur luisante du poil, ce qui est vraiment le meilleur indice, quelle déduction doit-on tirer de tout cela ? ”

Les arguments pratiques et les faits indiqués par M. Pierce étaient très convaincants pour moi, et je le priai de me faire part de sa pratique et de son expérience à ce sujet, afin d'en saisir, par l'intermédiaire de la presse, ses frères cultivateurs, pour qu'ils puissent eux-mêmes tirer la conclusion.

“ Dans le printemps de 1881, ” continua M. Pierce, “ j'ai acheté $1\frac{3}{4}$ minot de blé-d'Inde *Mammoth* et j'en ai semé trois quarts de minot sur $2\frac{1}{2}$ acres que j'ai préparés richement, en mettant soixante charges de fumier à l'acre. J'ai semé le blé-d'Inde en sillons, espaçant les grains de six à huit pouces, et laissant $2\frac{1}{2}$ pieds entre les rangs. J'ai semé cela

pour voir quel serait le rendement et pour m'en servir comme fourrage d'automne. Le premier de septembre le blé-d'Inde paraissait superbe et je devins convaincu qu'il me rapporterait vingt-cinq tonnes à l'acre. Il avait en moyenne onze pieds de haut, quelques tiges s'élevant à quatorze pieds. A venir jusque là, je n'avais pas pensé à construire un silo pour moi-même, bien que j'eus lu et entendu beaucoup de choses sur l'ensilage. La croissance extraordinaire de mon blé-d'Inde me donna l'idée de faire un silo. N'en ayant jamais vu, je fis un plan moi-même et en dix jours mon silo était terminé. Je pris la moitié d'une des extrémités de ma grange ; je me servis du mur de la cave pour faire l'un des côtés du silo, je fis les autres côtés en planches revêtues intérieurement d'un rang de briques placées dans du mortier. J'aplanis le fond et j'en cimentai toute la surface. La grange a un rez-de-chaussé, un premier, un second et un troisième étage. Le silo monte jusqu'au second et une petite partie seulement dépasse la surface de la terre qui entoure la grange. L'air est ainsi absolument exclue, et la gelée mise hors d'état de nuire. Le silo a 32×14 , et quinze pieds de profondeur, pouvant contenir 200 tonnes. On le remplit du troisième étage au moyen d'un conduit. Les portes du silo s'ouvrent sur le second étage.

Je commençai à emplir le silo vers le milieu de septembre. Deux hommes coupaient le blé-d'Inde sur le champ, trois attelages l'amenaient à la grange, deux hommes le coupaient en tronçons d'un pouce au moyen d'un couteau à ensilage mu par deux chevaux conduits chacun par un garçon, et un homme le foulait aux pieds. J'avais une grande quantité de regain que je mis avec le blé-d'Inde, et le tout me donna environ 150 tonnes de matière mise en silo. Après avoir mis trois ou quatre pouces de paille hachée sur le sommet, je couvris le silo avec des planches, laissant des espaces entre elles, pour permettre à l'air de s'échapper, et je les chargeai de pierres, à raison de 150 lbs, disons, par pied carré. J'ouvris le silo le 7 décembre et je trouvai l'ensilage dans un état presque parfait. Lorsque j'en donnai à manger à mes animaux, ils en semblèrent parfaitement satisfaits. Depuis lors jusqu'à présent, j'en ai donné une ration chaque jour à mes vaches et à mon jeune bétail. Ils n'ont jamais tenté de le refuser ; au contraire, ils l'attendent avec impatience. Ils s'en trouvent bien, et leur aspect ne saurait donner prise à une opinion tant soit peu défavorable. Je ne leur donne que du foin et de la matière ensilée. Pour me rendre compte de l'effet de la matière ensilée sur les vaches laitières, j'en ai mis deux à l'épreuve pendant dix jours. Au commencement de l'expérience elles donnaient quatorze livres de lait par jour. A la fin elles en donnaient vingt, et semblaient avoir pris de l'embonpoint en même temps.”

“ Comme de raison j'étais satisfait de mon premier essai. Je suis réjoui de mon succès, au point que je vais vous indiquer maintenant mon programme pour la saison prochaine, programme que je vais exécuter de point en point, à moins que les hommes de science ne me prouvent, en face de ma propre expérience, que je suis fou en ce qui concerne l'ensilage. Je vais monter mon silo jusqu'au troisième étage, lui donnant une hauteur de vingt-cinq pieds. Vis-à-vis d'où il se trouve, c'est-à-dire dans l'autre moitié de l'extrémité de ma grange, je vais construire un nouveau silo de la grandeur du premier. Je vais mettre un mur de séparation au milieu de ces deux silos, ce qui en fera quatre silos. J'ai l'intention de donner de la matière ensilée de bonne heure ou plus tard, et voilà pourquoi je fais plusieurs silos : je puis n'en ouvrir qu'un seul à la fois, au besoin. Les quatre pourront contenir 1000 tonnes. Il y a une voie de posée entre les silos, se prolongeant sur la longueur de la grange, et sur laquelle circule une voiture qui transporte l'ensilage au bétail occupant les étables qui se trouvent de chaque côté. Pour remplir les